

Rio vue d'en haut

Nathalie Parent

Number 10, December 1989

1990 — L'année en revue

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22045ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

0831-3091 (print)

1923-2322 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Parent, N. (1989). Rio vue d'en haut. *Ciel variable*, (10), 10–11.

Rio
vue
d'en
haut

J'empoigne
mes ailes à
plein bras.
Elles sont
tellement
longues
qu'elles



trainent sur la terre brune et y laissent un sillon. Je m'avance sur la place au centre de mon village. Mon grand frère me fait signe de tourner sur moi-même. Je tourne vite et laisse tomber mes ailes qui s'étalent en cercle autour de moi, elles font trois fois ma grandeur. Fou de joie, je tourne plus vite, les maisons défilent. Les mains géantes de mon frère agrippent mes épaules et m'arrêtent net. Je suis étourdi, heureusement qu'il me tient. Il plante ses yeux dans les miens, j'ai encore la tête qui tourne. Il me sourit des quelques dents jaunies qui lui restent et me dit :

-Tu seras le plus beau.

Évidemment je le crois, parce que c'est mon grand frère et parce qu'il est tellement sûr de son coup. Il a tout prévu. Il a mis des mois à fabriquer mon costume. Je l'ai aidé tant bien que mal, mais j'avais plus souvent qu'autrement les deux pieds dans les plats, c'est du moins ce que j'ai cru comprendre. Il m'envoyait ramasser des plumes dans le bois ou au bord de la rivière. J'en ai rapporté plein, c'était jamais les bonnes, mais il les prenait quand même. Lui son travail c'était d'attacher les plumes à un immense tissu qu'il avait assemblé avec de vieux chiffons.

Le costume est en deux parties. D'abord, une bande de tissu taillée et cousue en forme de tuyau, puis les ailes qui font quelques pieds de diamètre. Le tuyau je l'enfile, il est rembourré de feuillage, ce qui imite le ventre rond de l'oiseau. Les ailes s'attachent à mon cou, elles m'étranglent un peu, mais elles sont tellement belles, j'ai simplement à faire attention pour ne pas marcher dessus. Les plumes sont rouges et jaunes, je crois que ce sont des plumes de perroquet. Elles sont disposées de façon à former de longues stries obliques sur le revers des ailes.

Mon frère s'approche et me met mon casque. C'est un chapeau couvert de plumes lui aussi et qui s'attache sous mon menton. À deux mains, il l'enfonce sur ma tête qui courbe sous le poids. Le rebord du casque arrive à la moitié de mes yeux, je réussis à voir en levant la tête bien haut. Le casque attaché, mon frère me prend et m'assoit au centre de sa pirogue. On part, il pagaie vite. On descend le Tietê vers la ville de Rio. J'entends la cohue au loin, le carnaval est déjà commencé. Mon frère accoste, il me prend sur ses épaules et court. Je sautille, je m'agrippe à ses cheveux pour ne pas perdre l'équilibre. Il a la crinière solide, pas de danger. On arrive à un parc de stationnement où des centaines de chars allégoriques attendent le départ. Mon frère grimpe sur l'un d'entre eux et monte dans une petite tour fixée à l'avant du char. Il m'assoit en haut de la tour, place mes ailes et me laisse là. Il redescend retrouver sa bande de copains qui s'esclaffent en me voyant perché. Le char part, je me cramponne. Des gens s'attroupent autour du char et marchent à son rythme. Des yeux se lèvent vers moi. On rigole, on applaudit. La musique sort de partout, tout le monde chante. On danse la samba et on se passe les carafons de cachaça. Des banderoles, des serpentins, des ballons tombent en neige du haut des édifices. L'asphalte devient blanche de confettis. Le char avance dans une rue à la pente abrupte, il gagne en vitesse, mes ailes battent dans mon dos, je me tiens plus serré mais une rafale de vent vient tout foutre en l'air. La

petite tour chancelle et tombe comme au ralenti. Je pars. Mes ailes s'allongent et je monte de plus en plus. D'en haut, le char est tout petit et les gens grouillent comme des fourmis. Je flotte au-dessus de la ville. Je survole le pic de Corcovado. De là, le panorama s'étend des collines de Niteroi aux montagnes de la Serra do Mar. Je vois l'anse de Batafago et le Pain de Sucre qui surplombe la baie de Guanabara avec, en arrière-plan, la chaîne de montagne des Orgues. À ma droite, il y a Copacabana, Ipanema, la lagune, le roc des Deux-Frères et l'océan à perte de vue. Je plane un moment, je suis les courants d'air chaud. D'un coup je sens la pression de l'air et je pique du nez. Je fais quelques vrilles qui se terminent par un looping en rase-mottes. Je remonte encore. J'ai le coeur pris dans la gorge. J'ai le vertige. Le paysage est sens dessus dessous, il tourne. La mer est ronde, elle tombe dans le ciel. J'amorce un virage qui contourne la statue du Christ et mon aile droite s'accroche dans une des mains de pierre grise. Je m'étrangle et reste pendu dans le vide. Je crie de toutes mes forces, mais la musique du carnaval qui monte de la ville couvre ma voix.

Nathalie Parent



Mars

dimanche	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	samedi
				1	2	3
4 D	5	6	7	8	9	10
11 O	12	13	14	15	16	17
18	19 Q	20	21	22	23	24
25	26 ●	27	28	29	30	31 ●

 **BIO** ET CETERA...
LOGIQUEMENT MEILLEUR

4660 BOUL. ST-LAURENT
MONTRÉAL (514) 849-4118